

Un végétal fort attachant ! Le Lierre ...

par

Jean VIVIEN

Ancien Président des Naturalistes de la Vallée du Loing
et du Massif de Fontainebleau

«... ce pampre inutile mais somptueux».

George SAND

Le Lierre (*Hedera helix* Linné), de la famille des Hédéracées ou Araliacées, très abondant dans le Massif de Fontainebleau, se rencontre sous deux aspects dans nos sous-bois et futaies : au cours des premières années de son existence il forme de sombres tapis d'un vert uniforme, conséquence de la confusion de ses nombreuses tiges couchées et radicales sur le sol. Il est beaucoup plus spectaculaire lorsque ses lianes sarmenteuses et pesantes se hissent au long des fûts des arbres à la recherche de la lumière jusqu'au sommet des houppiers où elles réalisent de gros et lourds bouquets; on l'y remarque d'autant plus aisément pendant la période hivernale, nos arbres étant à cette époque nus et dépouillés de tout feuillage. C'est principalement de cette seconde disposition dont nous parlerons plus loin.

Si l'on en croit Paul FOURNIER (in Les Quatre Flores de la France), le Lierre peut vivre 400 ans — il indique même 1000 ans, mais... avec un point d'interrogation !... Il peut se développer sur une hauteur de quinze à vingt mètres environ.

Ses feuilles persistantes, luisantes et coriaces, sont le plus souvent symétriques par rapport à leur nervure axiale : elles se divisent en trois ou cinq lobes plus ou moins régulièrement dessinés sur les rameaux stériles, tandis qu'elles sont entières et vaguement ovalisées sur les rameaux fertiles qui porteront inflorescences et fructifications.

Le Lierre grimpant fleurit à l'automne, en Septembre/Octobre : ses fleurs, « d'un jaune verdâtre, sont disposées en ombelles terminales globuleuses, à rayons nombreux, pubescents-blanchâtres; le calice a cinq petites dents; les pétales, au nombre de cinq, sont lancéolés, pubescents, réfléchis; le style persistant. » (in Flore de la France, de l'Abbé COSTE).

Les fruits, baies noires, presque sphériques, mûrissent au premier printemps; ils sont purgatifs et émétiques.

Son bois léger et poreux, de densité 0,442 à 0,648, n'est guère utilisé, sauf par quelques amateurs qui réalisent de menus objets après l'avoir travaillé et tourné. (Il y a plusieurs années maintenant un habitant de Fontainebleau, feu M. DARCHE, s'adonnait à ce genre de loisir avec beaucoup de bonheur).

Les lianes dont l'écorce est souvent hérissée d'innombrables racines desséchées s'accrochent et se cramponnent à celle de l'arbre et se présentent sous forme d'énormes cylindres, principalement dans les anciennes futaies et les

Réserves Biologiques. Les plus volumineuses que nous avons rencontrées mesurent de 30 à 85 cm de circonférence. Elles font penser à de redoutables nœuds de serpents ou à d'implacables et énormes varices qui se mêlent, s'enchevêtrent et se soudent entre eux, enlaçant avec vigueur le tronc et les branches où le hasard les a implantées.

Nous avons cru intéressant de noter quelques cantons ou triages peuplés de ces lianes particulièrement dignes d'être retenues parmi tant d'autres :

— parcelles n° 3 et 4 : dans le Bois-Gauthier, de nombreuses lianes, accolées à des Chênes, ont de 30 à 50 cm de circonférence; l'une d'elles, accusant 60 cm, prélevée parmi plusieurs autres malheureusement sectionnées, a fourni une tronche dont le nombre de cernes concentriques dépasse largement la centaine.

— parcelle n° 8 : dans le Grand-Jarrier, plusieurs de 30 à 50 cm sur des Chênes en bordure de la RD 137.

— parcelle n° 26 : quelques belles lianes sur les Chênes voisins de l'ancien dépôt de fumiers de la route de Moret.

— parcelle n° 28 : plusieurs lianes assez grosses dans le Quinconce.

— parcelle n° 36 : de beaux exemplaires dans le Rocher d'Avon, près du carrefour de l'Octogone (lianes de 40 et de 60 cm).

— parcelle n° 51 : une de 35 cm dans le Petit Mont-Chauvet (Mail d'Henri IV).

— parcelle n° 168 : dans la Canche-aux-Lièvres, une liane de 50 cm parmi d'autres assez belles.

— parcelle n° 234 : en bordure de la route du Pavé de la Cave, au Mont Saint-Germain, deux Chênes supportent trois fortes lianes de plus de 50 cm; l'une d'elles atteint 62 cm (photo n° 1).

— parcelle n° 266 : dans les profondes ravines, cruelles cicatrices laissées par les anciennes « grésières » du Mont-Ussy, quelques sujets variant de 35 à 45 cm. (photo n° 2)

— parcelle n° 277 : abondantes sur les vieilles écorces des Réserves Biologiques mesurant de 37 à 53 cm; le « Sully-Prudhomme », Chêne plus que centenaire, près de la mare du Gros-Fouteau, en supporte une de 52 cm. (photo n° 3)

— *parcelle n° 287* : dans le Mont-Pierreux, et principalement dans la portion située entre la route des Palis et l'ancienne carrière de la Montagne de Paris, y comprise l'aïre du vétuste stand de tir, la plupart des arbres (Chênes, Hêtres, Erables, Pins, etc.) sont envahis par d'innombrables Lierres; leur taille varie de 35 à 70 cm. (photo n° 4)

— *parcelle n° 360* : au bomage forestier de Samois, sur le sentier n° 13, face à la Maison Forestière, trois remarquables exemplaires de 50 cm. (photos nos 5-6-7)

— *parcelle n° 706* : sur une « vieille écorce » du Bas-Bréau, en bordure de la route des Artistes, à une trentaine de mètres du carrefour de l'Épine, grimpe une liane énorme dont la circonférence atteint 85 cm à un mètre du sol, ce qui constitue la plus volumineuse de la forêt rencontrée à ce jour. (photo n° 8)

— *parcelle n° 872* : dans l'angle formé par la route du Beau Tilleul avec la route Ronde, un Charme sert de support à un Lierre de 40 cm.

On en trouve également dans bien d'autres secteurs de la forêt : Petit-Franchard, Chêne-aux-Chiens, etc. Il serait fastidieux pour le lecteur d'en prolonger l'énumération.

A notre connaissance, la littérature scientifique actuelle semble pauvre en documentation sur ce curieux végétal. Seule LA REVUE HORTICOLE, dans son numéro 2205 de Mai/Juin 1955, nous apporte quelque lumière sur la longévité et la taille de certains Lierres qui ont pu être répertoriés sur le territoire de l'Hexagone. Nous en extrayons les passages suivants :

« MATHIEU, dans la « Flore Forestière », a signalé un « pied de cette espèce à Gigean (Hérault), âgé de 433 ans, « dont la souche principale avait 3 m de circonférence. « En Angleterre, des individus d'un mètre de circonférence « ne sont pas rares, notamment ceux du Château de Kenilworth, immortalisé par Walter SCOT. »

Un classement des plus gros Lierres de France établi par LESOURD en 1931 se présente ainsi :

« 10) au château d'Hébertot, par Saint-Benoit (Calvados) : 0,62 m de circonférence;

« 20) à Paris, au 33bis rue de Picpus, sur le pignon « nord d'une vieille maison qui se trouvait dans l'ancien couvent des Pères de Picpus : 0,51 m de circonférence à 0,20 mètre du sol;

« 30) à Evreux, dans le square du Musée : 0,48 m à 0,50 m du sol;

« 40) à Versailles, au Petit-Trianon, (sur Pin sylvestre) : 0,40 m.

« On cite également le cas d'un Lierre appuyé sur un « vieux Robinier du Jardin Sainte-Marie à Rouen qui, en « novembre 1940, fut abattu par un ouragan : à un mètre « du sol, ce Lierre mesurait 0,76 m. »

Eugène LE GRAVEREND, auteur de l'article de la Revue Horticole, signale : « que le propriétaire du château

« d'Hébertot déjà cité, l'informait que l'ensemble des rameaux d'un Lierre de son domaine — le seul qui ait échappé à la hache et appuyé sur un Pin — présentait une circonférence d'environ 2,25 m et le principal rameau avait à « un mètre du sol une circonférence de 0,75 m. »

Parmi les « plus beaux arbres de France », le même auteur cite le cas d'un Lierre « tapissant entièrement un pignon ouest de l'hôtel Montgomery à Pontorson (Manche) « sur une surface d'environ 90 m²; à 0,20 m du sol, l'ensemble des rameaux soudés présente une circonférence de 0,74 m. »

D'après ces précieux renseignements particulièrement saisissants, mais malheureusement déjà anciens, nous constatons que nos Lierres de la Forêt de Bière peuvent rivaliser avec tous ces « champions » connus, puisque ceux du Bas-Bréau (0,85 m), du Mont-Pierreux (0,70 m), du Mont Saint-Germain (0,62 m), du Rocher d'Avon ou du Bois-Gauthier (0,60 m), pour ne citer que ceux-là, se classent parmi les plus remarquables.

Il est incontestable que notre ami le Lierre est néfaste à la vie de son infortuné support par la gêne qu'il apporte en limitant l'accès de la lumière qu'il intercepte à son profit personnel dans sa plus grande partie; mais on ne peut le considérer comme un véritable parasite à l'égal du Gui qui, lui, s'incruste dans les tissus même du bois et s'en nourrit à ses dépens.

Néanmoins ce « pampre » ne me paraît pas complètement « inutile ». En effet, alors que beaucoup de nos fleurs ont disparu ou sont desséchées, celles de notre commensal impénitent apparaissent au bon moment — Dame Nature pense à tout ! — et deviennent pour un temps le rendez-vous de maints insectes butineurs : les Abeilles y puisent un nectar encore appréciable, complément non négligeable à leurs provisions hivernales.

L'ensemble de son feuillage compact et serré sert de refuge et d'abri à un certain nombre d'oiseaux nicheurs, de dortoir ou de rideau protecteur à nos Rapaces nocturnes. Ne l'oublions pas !

Et pensons aussi au côté artistique que nous offre pendant la saison désolée la parure « somptueuse » de ce végétal trop souvent méprisé.

Toutefois, malgré sa nuisance indéniable, évitons de le détruire systématiquement, et insistons auprès des promoteurs, des touristes ou des responsables de nos « Grands Bois » pour qu'à l'avenir ils respectent ces lianes, dont certaines plus que centenaires, que nous rencontrons en différents endroits de notre chère Sylve fontainebleaudienne.

N.B. : Les photos qui accompagnent ce texte sont de l'auteur.

1



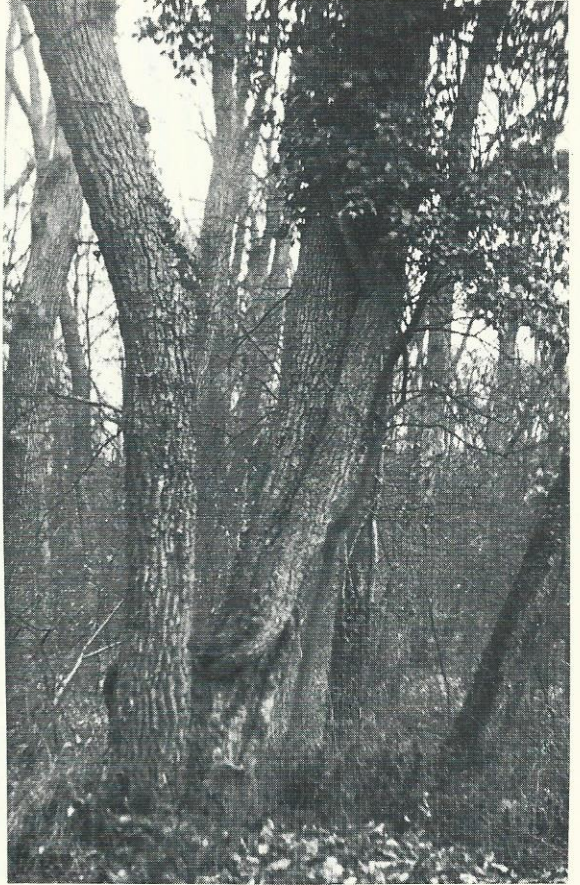
2



3



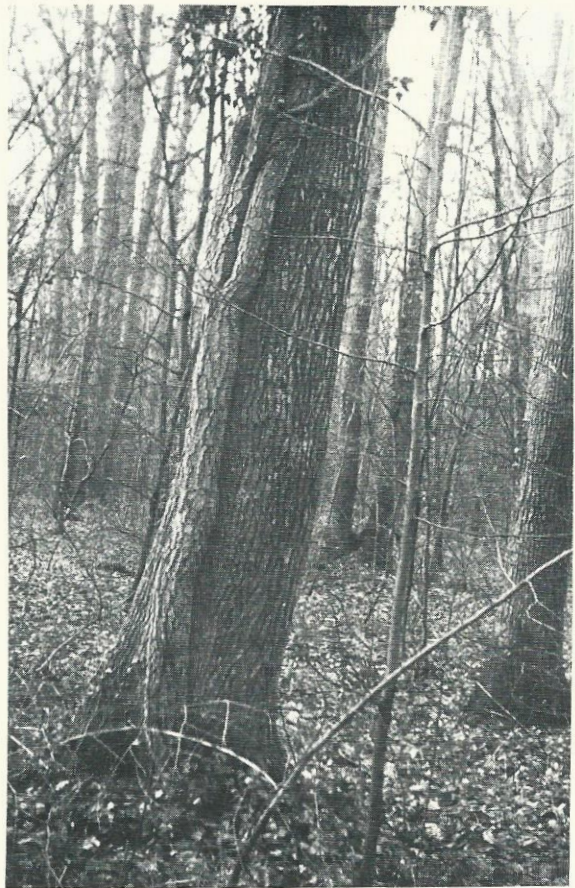
4



5



6



7



8

